

**Philippe Longchamp**

## **Nommer néanmoins**

Ingénue ébahie descendue dans la brume à toucher bout touchant poudre à preuve sur chemise coton blanc tout aux alentours du trou à sanguine.

Hiver désert normal station mourir interdite.

Dépôts d'ordure à la monte à la remonte grandissants cœurs à battements débattus et nœuds de vieux rideaux pendus flottent c'est pour l'ingénue toujours.

Néophytes cinq fois remis sur le métier déroutent.

Numéro à nu à cru traces de sabots de hongres aux balayages du ciment à l'issue des hangars avec tristesse épisodique dans cases sans aucun phylactère.

Hurlements basse tension.

Duel vague brume à mourir recoudre chemise habilement duvet dévoilé alors désolation lèpre nommer néanmoins.

Neige et permis de démolir.

Déplier nostalgie si pas béate cinq typons rouges à emporter sur vitre recoudre mariée douloureuse close toucher brume puis ivresse peut-être.

Ingénue à toucher bout touchant. Poudre. Puis ivresse.

Elle est ce qui tranche, qui est tranché,  
celle qui brutalement nue se dresse  
chauffée par le soleil mais en défense,  
défendue. On aimerait se jeter  
dans le vide, son vide, jeter toute  
vertu, toute tempérance, voir comme  
ça s'effondre en nous les tours, les murailles,  
comme on est soudain libre de voler  
le long de ses flancs sans la crainte, libre  
jusque dans les écumes. Quoi résiste  
sous nos paumes, nos ailes, sa peau, quoi  
se dérobe ? Elle, ses pieds dans le sable  
ou la mer, tient ferme debout, avec  
entre les mains le brouillard plutôt rouge  
et délicat des villes qu'elle porte.  
Au bout de son bout du monde, il y a  
l'horizon qui fusionne nos passés  
avec les siens. On tenterait de ceindre  
sa taille sans l'enclorre. On ferait naître  
des chèvrefeuilles sur le sentier, des  
bancs publics, des vins rouges, de grands verres.  
On aurait des rêves à consommer

sur place comblés de couleurs paisibles.  
 On aurait musiques ardentes puis  
 douces, parfums de lilas, et peut-être  
 nos peaux seraient confondues d'amour.

C'est une arpenteuse, une observante discrète  
 et tranquille. Elle arpente les terrains de vos  
 mémoires, vos marais, lagunes et boises,  
 vos savanes à lionnes. Non pas qu'elle chasse !  
 Elle vous mate avec ses jumeaux de marine.  
 Elle vous fait carrière et se taille en passant  
 des dalles pour sa bâtie dans vos souvenirs.  
 Elle est un rien buveuse et caverneuse aussi,  
 racée, inique et organique, silencieuse.  
 Elle désensable vos poupées à distance  
 et rêve à les punir mais leurs coutures cèdent,  
 on entre alors dans ses propres trous de mémoire,  
 assez sales et plutôt vus par la traverse.  
 Puis elle mue et vous balance des insultes  
 virales, des mots d'éméchée à dents de louve,  
 des chapelets de juronnes vives. On croit  
 qu'enfin elle va s'étendre sur la civière,  
 gisante avec les mains croisées sur le sternum,  
 attendant un dieu grec, lanceur de javelot  
 et doté d'un fervent velouté pectoral,  
 mais peau de balle ! Les ciels d'ici n'ont pas d'ange,  
 pas de graphistes, d'agronomes, de plombiers,  
 d'architectes. Rien d'autre que des caissiers !  
 Et cette arpenteuse ! Mais c'est une arpenteuse  
 qui tue, qui fait ça très calmement, elle tue  
 de mémoire, alors ça saigne toujours beaucoup.

J'entends sa voix tisser du sens avec des sons, j'entends ses feuilles ébruiter  
 le vent à petite voix, j'entends ses bouvillons appeler les soirs, et les rires de  
 ses lavandes, et les plaisirs et les mélancolies que jettent au ciel ses  
 mouettes, bientôt l'été !

Je la vois dans son silence, haut-bas-fragile, au bout du long temps qu'il faut  
 pour étrangler le bon sens en même temps que les serruriers, je la vois alors,  
 sa peau flamboie dans l'ombre, et elle n'est plus que toucher et odorat, dans  
 le fond de ses tiroirs il y a de l'obscur, troupeau de vaches noires rêvant.

Je la suivrai dans ses nuits syncopées, à la course des ruelles et des coulées,  
 avalant des volées de marches, avec un sens aigu des vertiges, moi pour le  
 coup à pincer des cordes, elle en d'autres moments prodigieuse jazzeuse à  
 l'harmonica depuis des murmures de feutre frotté jusqu'à de longs  
 hurlements de gésine.

Et je la prendrai juste au bas mot à l'issue de la nage sens dessus-dessous, sa voix enroulée aux galets, aux crinières des juments naines dans les prés salés, aux chèvrefeuilles, elle dans sa profonde et paisible attente.

Peau d'épaule à découvert sous soleil dans soir d'avril, peau d'épaule avec parfum comme Séville à l'aube sous orangers fleuris, peau d'épaule et les doigts en désir pour ce lisse ou ce presque imperceptible pelu comme sur pêche fraîche, mais voilà que menottes à mes poignets.

Ce sont jours poreux, on se frotte à eux, à leur buée douce.

Ici aussi sont moines errants avec croyances abruptes, moines à la gamelle et dans le fond tombent à défaut d'aumônes des offenses âcres qui muent ou alors succombent.

Toujours des appeaux plein ses poches, elle, et, dès la nuit, elle fait naître des répons d'oiseaux dans le fouillis des buissons des squares. Elle a su, depuis toujours, polliniser, peaufiner, polir, repoter, et aussi poser, se poser là, m'envisager et déposer cadeau, un oripeau sang et or offert sans contrepartie de baisemain, mais voilà que menottes à mes poignets.

Il arrive que la mer se déchaîne de son ancre et il lui vient des yeux de rage.

Ici le veilleur se défait. Il va à la cassure. Veilleur douloureux, c'est son boulot, éternellement aux aguets immobile et l'âme très serrée, serrée jusqu'à l'os, après quoi des chiens naissent d'une fissure, d'une nuit, d'une folie, aussitôt ils décharnent l'os de l'âme.

Elle et sa peau si près du corps sous le haut de lin lavande, son harmonie sans crevasse, rien que du délicat flottant avec un très léger bruit d'abeilles. Elle n'est pas comme ses fées marraines, elle n'est pas cachée, mais elle ne parle pas, elle s'affine. Elle s'affine et attend. Elle a du temps. Elle est assise et ailleurs et comme dispose, mais voilà que menottes à mes poignets.

Le ciel résiste encore avec du rouge au front, avant que le crépuscule bleu épuise à la fin son sang.

Ici faut tranquillement compter les cyprès et les tombes, trouver leur éternité douce, compter à voix basse pour que les lèvres s'y retrouvent, en attendant chaque soir la tombée des consignes, les couleurs et les gestes nécessaires du lendemain.

Fourreau de soie bleu canard même dans le vent flotte à peine et elle est juste dedans, dans le bleu luisant, c'est bien par plaisir qu'elle y flambe. Moi bûche, triple bûche à mon commencement, si souvent en panne avec la voilure, peut-être à présent un peu dégrossi et rempli de rêves mais toujours menottes à mes poignets.